

Zeitschrift: Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica
Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft
Band: 99 (2021)

Artikel: Une capsule à thériaque, deux officines, trois raisons d'en parler
Autor: Auberson, Anne-Francine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-977032>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE CAPSULE À THÉRIAQUE, DEUX OFFICINES, TROIS RAISONS D'EN PARLER

Les capsules à thériaque se placent en marge des études monétaires, mais ce sont volontiers les numismates qui abordent l'analyse et la présentation de ces petits objets, entrouvrant ainsi le monde de la pharmacopée et de sa diffusion aux spécialistes. En Suisse, Colin Martin fut le premier à porter attention à ce type de matériel, dans les années 1960, par le biais de trois trouvailles provenant du château de Chillon (Veytaux VD)¹.

Le corpus de ces objets de plus en plus souvent découverts en prospection ou même en fouille s'étoffe d'année en année et le nouvel exemplaire, récemment mis au jour à Barberêche dans la commune de Courtepin FR au lieu-dit Vers l'Église, nous donne l'occasion de revenir sur le sujet. Après celle d'Arconciel², cette capsule est en effet la seconde à avoir été retrouvée en terres fribourgeoises.

La panacée fait son retour

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ce qu'est la thériaque et ce que nous apprend la capsule qui bouchait le flacon ou le pot dans lequel était conservé le précieux électuaire.

Substance très élaborée que l'on ingérait depuis l'Antiquité comme antidote ou remède à toutes sortes de maux, la thériaque se présentait sous la forme d'une pâte molle dont la consistance rappelait celle du miel. Ses ingrédients, dont le nombre variait de 54 à un maximum de 73, pouvaient être d'origine végétale, par exemple l'opium aux vertus analgésiques, ou animale, comme la chair de vipère aux propriétés tonifiantes³.

Pour garantir la qualité de la préparation et certifier sa légitimité, la fabrication était très réglementée et réservée aux apothicaires agréés; à Venise par exemple, on la préparait une fois par an solennellement, sous l'œil inquisiteur de notables de la ville. La confection de l'eau thériacale dérivée de l'électuaire n'était en revanche soumise à aucune ordonnance.

Production vénitienne par excellence, la thériaque connut, à partir du XVI^e siècle, de multiples variantes élaborées dans plusieurs endroits à travers l'Eu-

¹ MARTIN 1965 et 1967.

² Cette première capsule avait été mise au jour sur l'ancienne voie qu'empruntaient les voyageurs traversant la Sarine à gué entre Arconciel et Illens; cf. AUBERSON 2003, pp. 31–35 et 37–38 (notes et bibliographie).

³ Pour la composition et l'historique de la panacée, voir AUBERSON 2003, pp. 31–32.

rope, notamment en Italie (Orvieto, Trieste et Rome), en France (Montpellier, Strasbourg et Paris), en Allemagne (Nuremberg), en Autriche (Vienne) et aux Pays-Bas (Amsterdam). En Suisse, elle l'était également à Genève GE, Vevey et Lausanne VD⁴, ainsi qu'à Fribourg FR. À la fin du XVIII^e siècle, un pharmacien dénommé Jacques Gachoud avait en effet reçu des autorités fribourgeoises le droit de fabriquer et de vendre la thériaque dans sa pharmacie de la rue de Lausanne⁵.

À Paris, de grandes quantités de thériaque étaient préparées puis mises à fermenter dans d'énormes vases ou des tonneaux doublés de plomb à l'intérieur, entreposés à l'École de pharmacie⁶. On peut imaginer que la ration nécessaire pour couvrir les besoins de chaque officine était ensuite distribuée et stockée dans des pots de terre⁷ permettant de conserver les préparations solides ou pâteuses comme les électuaires, les baumes et les onguents. À la vente, la pâte miraculeuse était probablement proposée en différentes contenances dans des récipients fermés par des couvercles, tandis que l'eau thériacale était conditionnée dans des bouteilles ou des fioles capsulées; ces divers contenants étaient vraisemblablement en céramique, en faïence ou en verre, mais aussi en alliage de plomb. L'utilisation de ce dernier matériau est en effet attestée par un exemplaire associé à sa capsule découvert dans la ville portuaire de Zongeria (Spetses, Grèce), lors de la fouille d'un genre de lazaret en activité au XIX^e siècle⁸.

Poussons le bouchon un peu plus loin...

L'iconographie des couvercles et des capsules symbolise la pharmacie, les légendes spécifient le nom de l'officine d'où provient la préparation: sur les thériaques vénitiennes, on peut ainsi reconnaître une autruche et lire *Al Struzzo*, un pèlerin tenant son bâton accompagné de *Del Pellegrino*, une tête ceinte de laurier avec *Alla Testa d'Oro*, la Vierge à l'Enfant et *Dalla Madonna* ou encore une image du Paradis avec *Al Paradiso*. Ces bouchons sont donc les ultimes témoins de l'utilisation de cette panacée et de l'importante diffusion des fabrications vénitiennes, qui sont aujourd'hui répertoriées dans des musées, des services archéologiques ou des collections privées en Allemagne, en Autriche, en Bulgarie, en Grèce, en Turquie et en Suisse, avec des lieux de découvertes plus ou moins précisément connus, ou non.

⁴ MARTIN 1967, p. 127.

⁵ BOSSON 2021, pp. 60–68, spéc. p. 65; AUBERSON 2003, pp. 33–34.

⁶ BONNEMAIN 2010, pp. 301–310, spéc. p. 306.

⁷ MERMET 1996, p. 197.

⁸ KLEIN 2012, p. 288 et Abb. 1: «Beide Teile stammen aus dem kleinen Hafenort Zongeria im Norden der Insel, wo sich im 19. Jahrhundert eine Art Quarantäne-Lazarett befand»; le matériau du récipient illustré avec sa capsule n'est pas spécifié, mais semble de même nature (Musée archéologique Spetses, Grèce).

En partant de la liste que nous avons établie en 2003 à la suite de la découverte de la capsule d'Arconciel (21 ex.) et en y ajoutant les nombreux exemplaires publiés par U. Klein⁹, ainsi que les nouveaux spécimens récemment signalés à l'ITMS à Berne¹⁰, nous dénombrons actuellement près de 90 capsules, dont 13 en Suisse (*Fig. 1*), et une trentaine de couvercles¹¹.

Apothicaierie	Capsule		Total
	originale	imitation	
<i>Ai Due Mori</i>	1		1
<i>Al Paradiso</i>	5	1	6
<i>Al Struzzo</i>	1		1
<i>Alla Testa d'Oro</i>	2		2
<i>Dalla Madonna</i>	2		2
<i>indéterminée</i>	1		1
Total	12	1	13

Fig. 1 Capsules de thériaque vénitienne découvertes en Suisse et apothicaieries représentées.

Sur la base des exemplaires portés à notre connaissance, 13 des 40 officines vénitiennes homologuées aux XVII^e–XVIII^e siècles sont représentées et, à en croire le nombre de capsules référencées actuellement pour chacune d'entre elles, les apothicaieries *Dalla Madonna* (≥ 16 ex.), *Al Paradiso* (≥ 14 ex.) et *Ai Due Mori* (≥ 13 ex.) étaient manifestement les plus réputées – en revanche, en tenant compte des couvercles, originaux et imités, celle *Alla Testa d'Oro* (≥ 34 ex.) remporte la palme.

La capsule de Barberêche

La légende circulaire, libellée depuis le haut vers la droite, se déploie autour de l'iconographie qui s'articule en deux tableaux superposés (*Fig. 2*).

⁹ AUBERSON 2003, p. 34 et KLEIN 2005, 2010 et 2012.

¹⁰ Bulletin IFS ITMS IRMS 28, 2021, pp. 78–81: publication des nouveaux exemplaires répertoriés en Suisse.

¹¹ Le nombre total de fermetures répertoriées à ce jour est très difficile à établir. Les chiffres, approximatifs, sont très probablement à considérer à la hausse en raison du manque de précision dans les données reportées dans certains inventaires de découverte; lorsque le terme «plusieurs» apparaît dans lesdits inventaires, nous avons logiquement tablé sur un nombre minimum de deux pièces. L'approximation s'applique également à l'attribution à l'une ou l'autre des deux catégories définies – capsule ou couvercle –, les publications ne spécifiant souvent ni la nature ni les dimensions des objets.

SPETIARIA · DELLA · NADANNA · IN · V · NARIA · ; registre supérieur: la Trinité – à dr., le Père portant un nimbe triangulaire; à g., le Fils radié; au centre, la colombe du Saint-Esprit – entourant un orbe crucigère et flanquée de deux adorateurs nimbés, agenouillés de profil. Registre inférieur: quatre personnages nimbés SAEF Inv. 11236 (BA-VEG 2019–443/009): PB; 10.326 g; haut: 23.1/22.7 mm – bas: 23.5/22.6 mm



Fig. 2 La capsule de thériaque de Barberêche (2:1; avers, revers et tranche)

Eu égard au bel état de conservation de cette capsule, la détermination semblait évidente et le commentaire voué à n'être qu'une simple présentation d'un nouvel exemplaire. Le tour aurait ainsi été joué... mais c'était sans compter sur les apparences, souvent trompeuses!

En effet, l'observation plus attentive de l'objet a rapidement révélé des irrégularités. D'une part, la légende présentait d'emblée des difficultés de lecture, d'autre part, le motif de l'apothicaire *Al Paradiso* était associé à la devise fortement abâtardie de l'officine *Dalla Madonna*. Deux noms affichaient une graphie pervertie, à savoir NADANNA pour MADONNA, et V · NARIA pour VENETIA¹². Dans les faits, il s'agit de transcriptions erronées et non de variantes, mais les légendes *Dalla Madonna* n'étant pas très bien conservées ou lisibles, elles sont donc malheureusement peu documentées. Sur la quinzaine d'exemplaires issus de cette officine que nous avons pu examiner sur photographies, l'inscription s'articule de différentes manières. Dans l'idéal, la légende complète devrait se

¹² Nos remerciements vont à Ulrich Klein (Stuttgart, D) pour ses remarques et conseils avisés, notamment quant à l'interprétation de la légende fautive V · NARIA, nous confortant dans notre intuition.

développer en ALLA SPETIARIA DALLA MADONNA IN VENETIA¹³, mais les surfaces dévolues aux déroulés des légendes circulaires se limitant aux faibles diamètres des capsules (entre 22 et 24 cm), les abréviations deviennent inévitables. Entre le libellé entier et ses possibles abrégés ou variantes, on trouve ainsi les options suivantes: DALLA, ALLA, ALA – SPETIARIA, SPETARIA, SPICIARIA, SPET – MADONNA, MADONA – IN VENETIA, IN VENET, IN V.

Au-delà de cette légende particulière, la combinaison de la devise d'une apothicaire accompagnée de l'iconographie d'une autre officine constituait la seconde anomalie. Sur les parallèles à disposition, la légende ALA SPETIARIA DALA MADONNA IN V s'illustre par la Vierge de face tenant l'Enfant Jésus à sa gauche (Fig. 3a), tandis que la Trinité flanquée de deux adorateurs nimbés au-dessus de quatre personnages nimbés, le tout entourant un orbe crucigère, se conjugue avec le libellé THERIACHA F AL PARADISO IN VEN (Fig. 3b)¹⁴.

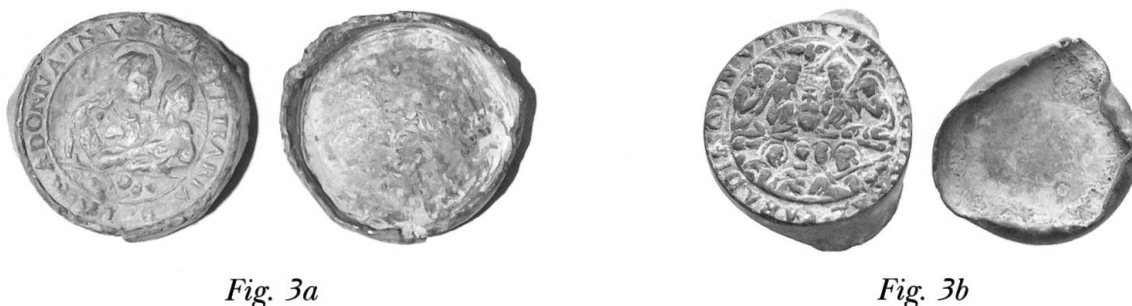


Fig. 3 Capsules originales des apothicaireries a) *Dalla Madonna* (Oberndorf, Autriche) et b) *Al Paradiso* (Collection privée)

Ces deux officines vénitiennes se situaient chacune à un emplacement propre, à distance l'une de l'autre. Celle à l'enseigne *Dalla Madonna*, qui a toujours pignon sur rue sous l'appellation Farmacia Morelli, se trouvait au Campo San Bartolomio dans le quartier San Marco, près du pont du Rialto. On peut aujourd'hui encore y voir, au-dessus de l'entrée, une représentation de la Vierge à l'Enfant dans une position toutefois inversée par rapport à celle des capsules

¹³ SPETIARIA, SPETARIA, SPICIARIA sont des mots qui ne sont plus en usage dans la langue italienne actuelle. Il est cependant probable qu'ils dérivent du nom *spezia* (épice); le *speziale*, «*venditore di spezie o di erbe medicinali, farmacista*», serait ainsi à traduire par «celui qui vend des herbes médicinales», soit apothicaire. Nous remercions notre collègue Clara Agustoni pour ces informations. SPETIARIA et ses variantes orthographiques apparaissent rarement sur les légendes des capsules (cf. KLEIN 2010, p. 74). Même si une occurrence est attestée sur une capsule à l'entête *Del Pellegrino* (cf. KLEIN 2010, p. 79, Abb. 30), il semble s'agir d'une particularité de l'officine *Dalla Madonna*.

¹⁴ Nous réitérons nos sincères remerciements à U. Klein de nous avoir spontanément fourni les illustrations de comparaison.

(Fig. 4), entre les mots Farmacia et Morelli. *Al Paradiso* se trouvait sur l'autre rive du Grand Canal, dans le quartier San Polo. Elle fut détruite en 1753 par un incendie et n'existe plus.



Fig. 4 La Vierge à l'Enfant sur l'enseigne de la pharmacie Morelli, anciennement *Dalla Madonna*

L'exemplaire de Barberêche est donc une capsule hybride, sur laquelle sont associées la légende dégénérée de *Dalla Madonna* et l'iconographie d'*Al Paradiso*.

Contrefaçon ou imitation?

Si les capsules ont été contrefaites, la thériaque contenue dans le flacon l'a selon toute vraisemblance aussi été. On imite ce qui présente un intérêt et ce qui permet de réaliser un gain. Grâce à la diffusion à grande échelle et au prix élevé du produit, la thériaque et sa capsule étaient toutes désignées pour donner lieu à des préparations et confections frauduleuses.

Si l'on considère, en théorie, qu'une contrefaçon reproduit à l'identique un original et qu'une imitation restitue plus ou moins fidèlement un modèle selon plusieurs paramètres – les aptitudes de l'imitateur par exemple –, qualifier la pièce de Barberêche de l'une ou de l'autre ne coule pas de source. En effet, les «fausses» capsules sont le plus souvent d'exécution grossière: une gravure maladroite, une iconographie peu soignée et des inscriptions fautives. Or, même si elle est associée à une légende impropre comportant de surcroît des erreurs, la nôtre est de belle facture, avec une iconographie, certes moins en finesse, mais identique à l'originale. Si l'on fait abstraction de son côté hybride, notre capsule devrait plutôt être classée parmi les contrefaçons. Dans le cas contraire en revanche, on pourrait conjecturer qu'il s'agit d'un faux confectionné par un falsificateur qui fabriquait des capsules à l'entête de plusieurs pharmacies conjointement, et qui, dans la hâte ou par négligence, n'a pas vu qu'il conjugait l'emblème et la devise de deux officines différentes ni su reproduire correctement la légende lue sur le modèle.

Copies et contrefaçons étaient fabriquées pour abuser une population illettrée, voire analphabète, qui reconnaissait la qualité du produit qu'il achetait uniquement à la vue de l'emblème de son apothicairerie de prédilection. De ce fait, la capsule de Barberêche peut être considérée comme une copie à l'entête de l'officine *Al Paradiso*.

«Une capsule Al Paradiso pour un numismate au paradis»

S'interroger sur le lieu de production de la capsule de Barberêche – local, vénitien ou autre – est une question à laquelle il serait pour l'heure vain d'essayer de répondre. Quant à sa datation, elle se place probablement au XVII^e ou XVIII^e siècle, périodes de large diffusion du fameux élixir et de grande notoriété des pharmacies vénitiennes, mais s'agissant d'une trouvaille isolée faite en prospection, une fois encore dépourvue de contexte, elle ne peut être affinée sur la base d'indices archéologiques. L'apothicairerie *Al Paradiso* ayant été réduite en cendres en 1753, elle n'a théoriquement plus fabriqué ni vendu ses préparations à partir de cette année-là, mais il n'est pas exclu, au vu de sa solide réputation, que la diffusion de la célèbre panacée à son enseigne ait perduré quelques années encore.

Pour imaginer comment la capsule, et donc la thériaque, est arrivée à Barberêche, il faut se replonger à une époque durant laquelle avaient cours des métiers aujourd'hui tombés en désuétude. Les colporteurs appelés «familiers»¹⁵, qui parcouraient les campagnes à l'encre dans le dos pour proposer, entre autres objets de piété, imprimés, cartes à jouer, petite mercerie et attirail de quincaillerie, également des remèdes pour l'âme et le corps¹⁶, tenaient certainement la thériaque dans la gamme des produits qu'ils proposaient à leur clientèle.

Enfin, si la thériaque a disparu de la pharmacopée au début du XX^e siècle, l'élixir de jouvence a connu une longue histoire qui ne pouvait s'arrêter là. Sa légende s'est perpétuée, à tel point que l'on trouve aujourd'hui encore dans les pharmacies, drogueries ou autres magasins de diététique, divers mélanges d'herbes médicinales macérées censées maintenir en bonne santé ou soulager les maux. Le plus célèbre d'entre eux, l'élixir du Suédois¹⁷, a bénéficié de la solide renommée d'un ancien remède... la thériaque vénitienne, qui constitue le cœur de sa formule.

On ne peut que se réjouir de toutes les récentes découvertes et de celles à venir, qui vont accroître nos connaissances tant en ce qui concerne la typologie des capsules, les aires de diffusion de la drogue miracle, que, peut-être également les flacons qui la contenaient.

¹⁵ FONTAINE 1993, en part. pp. 95–119: l'auteure distingue trois types de marchands ambulants: les colporteurs faméliques – occasionnels, mi-vagabonds, mi-mendiants –, les colporteurs négociants, qui «roulent en charrettes et ouvrent boutiques» et entre les deux, le colporteur par excellence, le colporteur familial, «celui qui a fournisseurs attirés et clientèle fidèle».

¹⁶ FONTAINE 2012, FONTAINE 1993, pp. 111–118.

¹⁷ La formule aurait été élaborée par un médecin suédois; la notoriété de ce remède aurait ensuite été apportée par une herboriste autrichienne Maria Treben (1907–1991), cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Maria_Treben.

Résumé

Une nouvelle capsule à thériaque – la seconde sur territoire fribourgeois – a été mise au jour en 2020 lors d’une prospection à Barberêche (Fribourg, Suisse), au lieu-dit Vers l’Église.

Dans un bel état de conservation, cette capsule qui conjugue l’emblème de l’apothicaire vénitienne *Al Paradiso* à la devise abâtardie de celle *Dalla Madonna* est une imitation.

Le nombre de capsules et couvercles de thériaque portés à notre connaissance ne cesse de croître et d’élargir nos connaissances, tant en ce qui concerne la typologie de ces objets, les aires de diffusion et peut-être également, un jour, les types de récipients qui contenaient ce précieux électuaire, ce dont on ne peut que se réjouir.

Abstract

A new theriac bottle cap – the second on Fribourg territory – was discovered in 2020 during a search in Barberêche (Fribourg, Switzerland), at a place called Vers l’Église.

The well-preserved cap which combines the emblem of the Venetian apothecary *Al Paradiso* with the bastardised motto of the apothecary *Dalla Madonna*, is an imitation.

The number of theriac caps and lids that we know of is constantly increasing and enriching our knowledge, both in terms of the typology of these objects, the areas of distribution and perhaps, one day, the types of containers that held this precious electuary, which is something we can only look forward to. (*Eléonore Fasel*)

Zusammenfassung

Eine neue Theriakapsel – die zweite aus dem Kanton Freiburg – kam 2020 bei einer Prospektion in Barberêche (Freiburg, Schweiz) in der Flur Vers l’Église zum Vorschein. Die Kapsel ist gut erhalten; sie verbindet das Emblem der venezianischen Apotheke *Al Paradiso* mit dem verballhornten Motto der Apotheke *Dalla Madonna* – es handelt sich also um eine Imitation.

Die Zahl der uns zur Kenntnis gebrachten Theriakapseln und -deckel wächst und erweitert unser Wissen zur Typologie und zu den Verbreitungsgebieten dieser Objekte, und vielleicht eines Tages auch zu den Behältern, die diese wertvolle Paste enthielten. (*Rahel C. Ackermann*)

Riassunto

Un nuovo tappo per flaconi di teriaca – il secondo rinvenuto sul territorio friburghese – è stato scoperto nel 2020 durante una prospezione a Barberêche (Friburgo, Svizzera), nella località Vers l’Église.

In buono stato di conservazione, questo tappo è un'imitazione che abbina l'emblema dello speciale veneziano *Al Paradiso* e il motto imbastardito di quello *Dalla Madonna*.

Il numero di tappi e coperchi di teriaca dei quali abbiamo notizia è in costante aumento e arricchisce le nostre conoscenze per quanto riguarda la tipologia di questi oggetti, le aree di distribuzione e forse anche, un giorno, le forme dei recipienti che contenevano il prezioso elettuario, cosa di cui possiamo solo rallegrarci. (*Clara Agustoni*)

Anne-Francine Auberson
Service archéologique de l'État de Fribourg (SAEF)
Planche-Supérieure 13
CH-1700 Fribourg
anne-francine.auberson@fr.ch

Inventaire des trouvailles monétaires suisses (ITMS)
Hirschengraben 11
Case postale
CH-3001 Berne
anne-francine.auberson@trouvailles-monetaires.ch

Crédit des illustrations

- Fig. 1* Anne-Francine Auberson
Fig. 2 Luc Dafflon, Service archéologique de l'État de Fribourg
Fig. 3 Madonna: Peter Macho, <http://blog.muenzversand.at/2016/10/04/salzbuerger-funde-von-venedig-nach-salzburg-eine-theriak-kapsel-aus-oberndorf/> Paradiso: Photo: Sonja Kitzberger, Landesmuseum Württemberg Stuttgart
Fig. 4 Luca Autunno, Fribourg

Bibliographie

- | | |
|---------------------------|--|
| Bulletin
IFS ITMS IRMS | Bulletin publié par l'Inventaire des trouvailles monétaires suisses, Berne |
| AUBERSON 2003 | A.-F. AUBERSON, Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait... la capsule, CAF 5, 2003, pp. 31–38. |
| AUBERSON 2012 | A.-F. AUBERSON, Du plomb pour un miracle... La capsule d'Arconciel, in: A.-F. AUBERSON – D. BUGNON (réd.), Archeoquiz. Enquêtes archéologiques fribourgeoises. Pu- |

- blication accompagnant l'exposition du Service archéologique de l'État de Fribourg, Musée d'art et d'histoire Fribourg, 9.11.2012–17.02.2013 (Fribourg 2012), pp. 78–79.
- BONNEMAIN 2010 B. BONNEMAIN, La thériaque à l'époque moderne (XVII^e au XX^e siècle), *Revue d'histoire de la pharmacie* 97, 2010, pp. 301–310.
- BOSSON 2021 A. BOSSON, La pharmacie fribourgeoise du Moyen Âge à la fin de l'Ancien Régime. Avec un dictionnaire biographique des pharmaciens fribourgeois 1309–1960. Publication de la Société suisse d'histoire de la pharmacie 33 (Bad Langensalza 2021), pp. 60–68.
- FONTAINE 1993 L. FONTAINE, Histoire du colportage XV^e–XIX^e siècles (Paris 1993).
- FONTAINE 2012 L. FONTAINE, La figure familière du colporteur (enregistrement sonore), Musées départementaux de la Haute-Saône (Champlitte 2012) ([<http://m.musees-franchemcomte.com/wp-content/uploads/2013/03/musee-demard-407-laurence-fontaine.mp3>], consulté le 5.08.2021).
- KLEIN 2005 U. KLEIN, Von Paradies zu Paradies: Theriak und Theriak-Kapseln, *GNS* 55, 2005, pp. 35–42.
- KLEIN 2010 U. KLEIN, Weitere Theriak-Kapseln, *GNS* 60, 2010, pp. 71–79.
- KLEIN 2012 U. KLEIN, «Theriak-Kapseln und kein Ende», in: G. DETHLEFS – A. POL – S. WITTENBRINK (Hrsg.), *Nummi Docent! Festschrift für Peter Ilisch zum 65. Geburtstag am 28. April 2012* (Osnabrück 2012), pp. 285–294.
- MARTIN 1965 C. MARTIN, Monnaies médiévales trouvées au château de Chillon, *GNS* 15, 1965, p. 42.
- MARTIN 1967 C. MARTIN, De Theriaca. BHV XL (Lausanne 1967), pp. 117–129.
- MERMET 1996 C. MERMET, Une boutique d'apothicaire à Moûtiers au XVIII^e siècle: l'inventaire Quinson-Merme de 1735, *Sciences pharmaceutiques* 1996, p. 197 ([<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00852421>], consulté le 14.05.2021).

